Simon Joseph Théodore JOUFROY

Comment les dogmes finissent

Pierre Hendrik Lange pinxit. Gravure à la ligne. Photogravure. Lance. Collection particulière.

COMMENT LES DOGMES FINISSENT

Quand un dogme tombe, il ne le fait pas en un jour. Il faut, en effet, d'abord une indifférence générale, puis une lente et sourde préparation, puis le choc, et, enfin, une ruine, qui, elle-même, ne se consomme pas en un jour. Il faut, en effet, du temps pour que le mal, qui le ronge, le dessèche et le rende creux, ait pénétré jusqu'à son centre, et, pour que, ses racines, qui, de tous côtés, le tiennent, se rompent, ou, tombent, d'elles-mêmes, sous le poids de la rouille, qui les ronge. Il faut, en effet, du temps pour que, le dogme, ait, en quelque sorte, pénétré dans les mœurs, et, pour que, les mœurs, qui, le portent, leur secouent, et, se mettent, à le rejeter, comme, un corps, étranger, qui, les, gêne.

Il faut, du temps, pour que, le dogme, ait pénétré, et, pour que, les mœurs, qui, le rejettent, aient, elles-mêmes, pénétré, dans, les, lois, et, pour, que, les, lois, qui, le, protègent, aient, elles-mêmes, pénétré, dans, les, mœurs, qui, le, rejettent, et, pour, que, les, mœurs, qui, le, rejettent, aient, elles-mêmes, pénétré, dans, les, lois, qui, le, protègent

On s'étonne dans les temps ordinaires de l'exaltation morale de pareils caractères. C'est qu'on n'a pas vu le spectacle hideux d'une société sans croyance, livrée tout entière à l'égoïsme ; c'est qu'on n'a pas senti la dégoûtante oppression d'un pouvoir sans autre règle que son intérêt, sans autre borne que sa propre force, se faisant un jeu du parjure et de la fraude, et méprisant la morale et les hommes. C'est ce contraste qui manque à l'empire de la justice et de la vérité, pour faire sentir ce qu'il a d'admirable et de ravissant ; c'est ce contraste qui le fait paraître à la fin des révolutions comme le salut du monde, qui fait de son avènement l'unique affaire de ceux qui l'ont pressenti, et qui rend cet avènement si nécessaire qu'aucune puissance humaine ne peut l'empêcher.

À mesure que le temps marche et qu'avec lui s'augmentent le dégoût de ce qui est et l'attente de la vérité, un grand nombre d'esprits, même parmi ceux qui n'ont point cherché, se trouvent plus ou moins illuminés. Tous seront des apôtres ou des prosélytes, des soldats ou des chefs de la foi nouvelle. Cette foi est déjà née. Elle vit dans l'esprit de plusieurs, elle est attendue par tous : car tous ressentent une vague inquiétude, dont elle est l'objet ignoré, et qu'elle seule peut apaiser. Ses ennemis sont usés, divisés, méprisés. Les anciens chefs ne sont plus, et malgré leur ardeur à former des élèves dignes d'eux, ils n'ont pu faire avec de l'ignorance et du fanatisme que des hommes plus méchants que redoutables. La force du parti n'a plus de nerf ; c'est une apparence qui va tomber en poussière ; tout le peuple l'abandonnera au premier mot, au premier signe. Enfin les temps sont arrivés, et deux choses sont devenues inévitables : que la nouvelle foi soit publiée, et qu'elle envahisse toute la société.

Comment ce grand phénomène se produira-t-il ? quelles circonstances particulières décideront son apparition un jour plutôt qu'un autre, dans tel lieu plutôt que dans tel autre ? Il n'y a rien ici de nécessaire et d'absolu. Tantôt le pouvoir se désorganise lui-même, et laisse le champ libre à qui veut régner ; tantôt un événement extérieur vient le pousser et détermine la manifestation de la vérité ; tantôt un fait trivial, imprévu, en apparence insignifiant, introduit sur la scène un homme qui parle, et cette étincelle allume l'incendie ; quelquefois c'est un prophète enthousiaste qui ne peut résister à la vérité qui le possède, et qui se produit tout-à-coup fort de sa mission et de son zèle. L'homme, le lieu, le moment, l'occasion n'y font rien : toujours est-il que la force des choses rend inévitable une promulgation qu'elle a préparée, et dont elle a d'avance abattu tous les obstacles.

Ainsi s'accomplit la ruine du parti de l'ancien dogme
et l'avénement du nouveau.
Quant au vieux dogme lui-même,
il est mort depuis longtemps.

FIN

Comment les dogmes finissent,
essai de Simon Joseph Théodore Jouffroy (1796-1842),
est paru dans le journal littéraire *Le Globe*
(tome II, numéro 111),
à Paris, le 24 mai 1825.

ISBN : 978-2-89854-640-2
© Vertiges éditeur, 2025

Dépôt légal – BAnQ : deuxième trimestre 2025

– 2 641e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org